

FOOTBALL/DECES ET FIN DE CARRIERE

Le temps des adieux



- Décès en France de deux avant-centres camerounais de légende, Jean Manga Onguené et Joseph Yebga Maya.
- Fins de carrière internationale contrastées pour les géants du ballon Lionel Messi et Cristiano Ronaldo

LIRE NOS PAGES SPECIALISEES

pages 3, 6, 10 et 11

SERIE : MÉCÈNES ET PROMOTEURS DU SPORT AU CAMEROUN



3. Odette Engoulou, le badminton et le CIO

Page 12

CHAMPIONNAT DU MONDE AU PAPOSY

Mondial gagnant de nanbudo



Pages 6

CLAUDE LE ROY

"Jamais licencié dans ma carrière"



Page 6

MATCH AMICAL COTE D'IVOIRE-CAMEROUN (0-1)

DAVID PAGOU DOMPTE LE "SORCIER BLANC" RENARD

Samedi, au stade d'Ebimpé à Abidjan, les Lions indomptables ont rassuré avec cette victoire de prestige obtenue sur le terrain des Eléphants, grâce à un but du nouvel attaquant Bill Nsongo. Le staff technique en place a des arguments pour poursuivre le travail entamé.

Page 6



CLAUDE LE ROY

“Partout où j'ai travaillé, on m'a demandé de revenir”

Le technicien français de 78 ans a encore croisé le chemin du Cameroun, il y a pile une semaine à l'occasion de la deuxième journée des éliminatoires de la prochaine Coupe d'Afrique des nations de football. Avec les Diables rouges du Congo dont il est redevenu sélectionneur depuis quelques semaines, il a tenu les Lions indomptables en échec (1-1) sur la pelouse déserte du stade Alphonse Massamba-Débat de Brazzaville. L'homme à la crinière blonde, ce bon “Claude l'Africain” qui n'a jamais sa langue dans la poche, a analysé devant les médias le précieux point pris le 29 septembre face aux Lions indomptables.



Alors, coach, ce match nul obtenu contre le Cameroun, vous vous dites que c'est un bon point pris ou alors vous avez des regrets au vu du déroulement de la rencontre que votre équipe a longtemps mené ?

C'est une performance qui donne satisfaction, mais qui laisse aussi des regrets. On n'était pas loin de l'exploit. Ecoutez, le Congo est 133e au niveau mondial dans le classement Fifa, 39e équipe africaine... Et vous avez l'impression qu'aujourd'hui il y avait autant de différence entre les deux équipes ? Non. Moi, je ne cesserai de dire que ce pays, parce que je l'ai déjà vécu, je sais, regorge de talents. Une vingtaine de joueurs professionnels de talent qu'on aurait aimé avoir mais ils ne sont pas venus. Je suis encore plus fier de les joueurs aujourd'hui. [...] Ils sont incroyables dans l'état d'esprit, dans la volonté, dans l'intelligence tactique...

Après la défaite en Namibie à la 1ère journée, ce nul à domicile face au favori du groupe G? c'est une bonne base de travail?

On sait qu'on a encore des domaines sur lesquels il faut travailler, mais globalement le match qu'on avait décidé de jouer tactiquement,

on l'a appliqué à la lettre. C'est exactement ce qu'on voulait faire : porter le danger le plus rapidement possible et faire trembler ces Camerounais. Quand on voit les clubs dans lesquels jouent ces Camerounais, on aurait pu prendre peur. Mais non, mes joueurs ont appliqué à la lettre ce qu'on voulait faire. Ils ont été incroyables ! Quand je pense dans quelles conditions il a fallu constituer cette équipe du Congo... Le buteur congolais de ce match, Geltany Bantsiele, je l'ai découvert quand j'ai fait le stage des joueurs locaux; il n'avait pas joué de match officiel depuis deux ans. Oui il y a des raisons de croire en cette équipe. Ce qui nous a manqué, c'est de mettre ce deuxième but qui s'est pourtant offert deux ou trois fois...

Les supporters vous ont aussi manqués, puisque le match se jouait à huis clos?

Je suis en colère. C'est comme si à la Confédération africaine de football, il y a des gens qui s'investissent seulement pour détruire le football de ce continent. Ils ont empêché 15 à 20 mille spectateurs congolais de venir supporter leur équipe nationale, de vivre ce formidable spectacle produit par les Diables rouges. Pour des motifs

farfelus. Les Camerounais sont revenus dans le match sur un coup de malchance parce que notre gardien, Melvin Zinga, a été remarquable dans tout le match. Mais sur sa sortie avec le bras, il ramène le ballon dans son propre but. Le pauvre, il n'y est pour rien; ce sont des faits de jeu! [...] Le Cameroun a eu beaucoup de chance de jouer à huis clos. Il faut dire que les joueurs des Diables Rouges m'ont beaucoup touché et m'ont ému. Vous savez que je n'ai jamais pleuré dans ma carrière, mais voir la quantité d'efforts qu'ils ont pu faire intelligemment dans l'organisation tactique, dans un stade vide, sans leur public, moi je peux leur tirer un très grand coup de chapeau et je suis sûr d'une chose, c'est que ce point pourrait coûter très cher à la fin de la compétition. Il reste quatre matchs, on en a deux matchs à domicile; il faudrait qu'on aille faire un exploit à l'extérieur.

Un exploit qui pourrait vous mener à une dixième participation comme sélectionneur à la Can...

L'exploit, ça sera aux Comores ou au Cameroun. Je n'aurai pas peur d'aller avec cette équipe-là au Cameroun, sachant qu'on a eu quand même beaucoup de pépins de santé, beaucoup de pépins phy-

siques, et vous le savez très bien, beaucoup d'absences de joueurs qui vont peut-être se rendre compte que les Diables Rouges, ce n'est pas n'importe quoi, et ça va peut-être leur donner envie de nous rejoindre dans les prochains mois.

Maintenant, je n'ai pas l'obsession de disputer une 10ème Can. A mon âge, je fonctionne au feeling. Je suis là parce que je sens que je peux encore aider à construire quelque chose. Mais j'ai aussi fait venir Omar Daf comme mon adjoint, parce que je pense que si je me sens dans l'impossibilité de continuer, Omar qui a déjà fait ses preuves d'entraîneur pourrait valablement prendre le relais.

Vous savez, les records sont faits pour être battus ! Mais pour moi, c'est un privilège d'avoir eu toutes ces opportunités de travailler en Afrique. Et ce dont je suis le plus fier, c'est que je n'ai jamais été licencié. J'ai toujours choisi de partir. C'est un véritable honneur. Partout où j'ai travaillé, on m'a demandé de revenir. Ça prouve que j'ai laissé une empreinte positive, et c'est une fierté pour moi.

RASSEMBLÉS PAR
HERVÉ CHARLES MALKAL

Editorial

de Emmanuel Gustave SAMNICK

Ronaldo-Messi, la fin d'une sacrée époque

Pendant deux décennies entières, ils ont fait le chassé-croisé sur les terrains de football qu'ils ont marqués d'une rivalité sportive et médiatique d'une rare intensité, et d'une empreinte tout à fait spéciale. Les voilà qui choisissent, quasiment la même semaine, mais chacun à sa façon, de quitter la scène internationale du ballon rond. Cristiano Ronaldo, la foudre balle au pied au tempérament volcanique, a quitté jeudi le regroupement de la sélection du Portugal avec fracas, suite à un violent désaccord avec le nouveau sélectionneur Jorge Jesus. Lionel Messi, le taiseux au toucher de balle toujours soyeux, se voit plutôt dérouler le tapis rouge par son sélectionneur Lionel Scaloni à Buenos Aires, pour son dernier match avec l'Albiceleste, en amical contre les modestes Guépards du Bénin, ce mardi soir.

C'est une énorme page de l'histoire du jeu de balle au pied qui se tourne ainsi. Sauf rebondissement spectaculaire, on ne devrait plus voir en maillot d'équipe nationale ces deux monstres sacrés, treize Ballon d'or à eux deux : huit pour la Pulga et cinq pour CR7. Une Coupe du monde, une Coupe du monde juniors, une médaille d'or olympique, deux Copa America et quatre Ligues des champions UEFA pour l'Argentin. Une Coupe d'Europe des nations, deux Ligues des nations et cinq Ligues des champions UEFA pour le Portugais. Indéniablement, on a eu à faire à deux monuments du sport le plus populaire de la terre dont on ne connaîtra probablement pas d'équivalent de si tôt.

Il ne nous reste qu'à saluer l'immense carrière que chacun des deux a offert à la communauté universelle du football. Beaucoup s'attarderont peut-être sur leurs grands et petits défauts, mais peut-on réussir au très haut niveau du sport et pendant de si longues années en restant un homme simple, sans avoir la qualité de ses défauts, notamment cet égo surdimensionné tant décrié par certains médias ? Non, assurément ! Pour attirer une bonne partie de la lumière à soi, il faut bien faire de l'ombre aux autres.

Et encore, moi je ne retiendrai que l'immense talent de ces footballeurs hors-normes, si différents par leur approche de la vie mais ras-

semblés par une obsession de la gagne, une exigence de la préparation athlétique infaillible qui fait qu'ils ont très rarement été privés de comblessures et n'ont été pris à défaut de tricherie quelconque. Ils ont une soif insatiable de la performance qui fait que l'on parle encore d'eux à 41 ans (Ronaldo) et à 39 ans (Messi). Avant eux, on était loin d'imaginer que des icônes du football pourraient briller dans la quarantaine. Le roi Pelé, le plus grand de tous les footballeurs de l'histoire, arrêta sa carrière à 37 ans. Tout comme quasiment Franz Beckenbauer (38 ans), alors que les Ronaldo da Silva, Ronaldinho et Zidane l'ont fait un peu plus tôt encore (34 ans). N'en parlons pas de Michel Platini (32 ans) ! Jusque-là, la légende camerounaise Roger Milla était la seule exception qui émerveillait le monde en illuminant la Coupe du monde à 38 ans, en 1990, et encore le célèbre retraité des stades ne fut qu'un joker de luxe le temps d'un tournoi.

Or Lionel Messi et Cristiano Ronaldo, toujours actifs dans leurs clubs professionnels respectivement aux Etats-Unis et en Arabie saoudite, étaient encore, pendant le dernier Mondial en juillet aux Etats-Unis, les capitaines et les hommes de base de leurs sélections respectives. Et si la messe semble définitivement dite pour Lionel Messi qui aura des adieux grandioses ce mardi lors de son dernier match annoncé avec l'équipe d'Argentine en amical contre la Bénin, rien ne dit que c'est véritablement la fin pour son compère Cristiano Ronaldo, toujours obsédé d'atteindre le record de 1000 buts en carrière... Le sélectionneur actuel du Portugal, se rendant compte de la bourde qu'il avait commise en faisant échauffer CR7 sans le faire entrer en jeu, d'où le clash de la semaine dernière, a mis de l'eau dans son vin le weekend, ouvrant du même coup la porte à un retour du phénomène Ronaldo : « Je pense que c'est facile à régler. Pour la prochaine fenêtre internationale, il sera convoqué. S'il le souhaite, il reviendra parmi nous. Nous en reparlerons avant la prochaine liste, mais c'est à lui de décider. »

Une dernière danse, un ultime crochet déroulant de celui qui fut formé comme ailier au Sporting de Lisbonne ? Pourquoi pas ! Mais grand merci déjà pour son immense carrière. Seul et en duo de légende avec Messi. Respect.



Journal hebdomadaire camerounais spécialisé dans le sport et paraissant le mardi

Société éditrice : New Pages Group SARL, BP 11 827 Yaoundé-Cameroun

Directeur de la publication et de la rédaction
Emmanuel Gustave Samnick

Conseillers
Abel Mbengue, Marcel Amoko, Mbanga-Kack, Jean-Maternelle Ndi

Chargés de missions
Gounougo Moussa, Olivier Fokam, Roger Ngho Yom, Hervé Zoleko

Chroniqueurs
André-Michel Essoungou, Mamadou Koumé, Parfait Tabapsi, Junior Binyam, Alfred Nyambelle Iyaoua

Rédaction
Emmanuel Gustave Samnick, Bertille Missi Bikoun, André Théophile Essome, Hervé Charles Malkal, Martin Jean Ewodo, Simplicie Moussinga, Ousmanou Labarang

Edition et mise en page
Jean-Jacques Ngotty

Production
François Ewane, Bertrand Pouhe

Régie publicitaire
3A Business Sarl – Tél : +237 699 67 91 16

Accords spéciaux
Notre Afrik, Kalak FM, AZ Sports, Amand'la

Impression
JV Graf – Elig Essono Yaoundé

L'ACTU - BP 11 827 Yaoundé-Cameroun
Tél : (237) 242 63 02 77 / 620 39 19 74
Email : npgconsult@gmail.com ; contact@journalactu.com

« Pendant le dernier Mondial aux Etats-Unis, les deux phénomènes étaient en core, à 41 et 39 ans, les hommes de base de leurs sélections respectives. »

FOOTBALL/AMICAL CÔTE D'IVOIRE-CAMEROUN (0-1)

C'est toujours bon pour le moral

En allant gagner les Eléphants sur leur terrain d'Ebimpé samedi (0-1), les Lions indomptables qui avaient donné des signes d'inquiétude après leur piteux nul le 29 septembre au Congo (1-1), rassurent quant à leur possibilité de retrouver bientôt le haut niveau.

A lors qu'on venait à peine de ressortir des vestiaires pour la seconde période (46'), Bill Nsongo, comme un grand, a contrôlé dos au but le bon ballon que lui a servi Arthur Avom à l'entrée de la surface, s'est retourné et a frappé avec conviction du pied gauche. Albin Lafont, un novice dans les buts des Eléphants de Côte d'Ivoire, a vu le ballon lui filer entre les jambes. Ce magnifique but, il s'en souviendra longtemps, le jeune attaquant de Deportivo La Corogne sa première titularisation à la pointe de l'attaque des Lions indomptables. C'est l'unique but enregistré samedi dernier au stade Alassane Ouattara d'Ebimpé à Abidjan, dans le toujours très attendu match de football amical qui a opposé la Côte d'Ivoire au Cameroun. Contrairement à leur mièvre production le mardi d'avant, à Brazzaville face au Congo (1-1) lors de la 2e journée des éliminatoires de la Can 2027, les joueurs de David Pagou ont montré un visage séduisant. Le sélectionneur camerounais lui-même n'avait plus poursuivi avec ses expérimentations surprenantes à l'heure de composer son onze entrant. Nagida a ainsi repris sa place sur le flanc gauche d'une défense revenue à plat et non plus à trois centraux, avec Tchatchoua installé à droite. Bien plus, le poste de gardien de buts a été confié à Simon Ngapandouetnbu. Et le portier de Montpellier (D2 française) s'est montré à la hauteur de cette confiance, plus tranchant dans ses sorties et plus rassurant dans ses prises de balle. Loin des balbutiements de Nna Noukeu qui avait été titularisé lors des deux matches de qualifications à la Can, à Garoua contre les Comores et à Brazzaville devant les Diables rouges.

Une équipe plus déterminée

La partie a-t-elle été pour autant facile pour les Lions indomptables? Pas du tout ! Il se trouve simplement que le sélectionneur français de la Côte d'Ivoire, Hervé Renard, est de son côté tombé dans le piège du turn-over et des expérimentations. Le champion d'Afrique avec les Eléphants en 2015 pouvait se le permettre parce que c'était un match amical. Il a néanmoins perdu de vue que Côte d'Ivoire-Cameroun est d'abord un match de gueule. Il a bien réagi en voulant retourner la situation, quand il a fait entrer au même moment cinq de ses habitués titulaires (61 et 62e minutes), dont la nouvelle star du pays, l'attaquant de Real Madrid Yann Diomandé.

Peine perdue: les Lions indomptables étaient



bien en place. Hervé Renard va d'ailleurs reconnaître, en conférence d'après-match, la supériorité camerounaise ce samedi 3 octobre. Malgré la grogne de quelques supporters ivoiriens, cette défaite ne portera pas à conséquence pour l'entraîneur à la chemise immaculée. Son équipe, vaincue en amical par

le Cameroun, a réussi tout de même son entame dans les qualifications à la Can 2027, avec six points sur six possibles en deux matches.

SIMPLICE MOUSSINGA

Fiche technique

Côte d'Ivoire - Cameroun (0-1), amical

Stade Alassane Dramane Ouattara d'Ebimpé, Abidjan, 03/10/2026

Côte d'Ivoire : A. Lafont - K. Ouattara, E. Agbadou, O. Diomandé (83' E. Ndicka), C. Tapé (45' G. Konan) - I. Sangaré, A. Koné (45' Inao Oulaï) - Y. Gboho (72' M. Yal-

couyé), P. Zabi (60' E. Wahi), B. Touré (61' Y. Diomandé) - B. Fofana (45' A. Bony). Entr: Hervé Renard

Cameroun : S. Ngapandouetnbu - J. Tchatchoua (62' J. Tchamadeu), K. Keben, S. Kotto, A. Nagida - A. Avom, D. Nyengue (62' H. Fosso) - B. Mbeumo (81' F. Monyebe), D. Namaso (72' A. Yondjo), H. Drjibrin (61' S. Alioum Moubarak) - B. Nsongo (81' I. Cedric). Entr: David Pagou

LIONS INDOMPTABLES

Les tops et les flops du récent regroupement

Six confirmations, trois promesses et de grosses déceptions parmi les 26 joueurs convoqués par David Pagou.



David Pagou, comme tout entraîneur, ne pouvait accabler ses joueurs devant la presse après la mauvaise copie rendue mardi le 29 septembre contre le Congo. Mais dans sa réaction, il n'est pas loin du constat de non-match de ses protégés fait par la plupart des observateurs. "Ce but congolais était évitable. On ne doit pas laisser passer cet ailier congolais comme ça dans notre défense. Mais ce point ramené de Brazza va compter quand même", a déclaré le coach des Lions indomptables. Les faiblesses défensives qu'il souligne concernent surtout le jeune nouveau, Lilian Njoh, 24 ans joueur de Servette de Genève, qu'il a lancé dans le grand

bain contre le Congo comme latéral gauche titulaire, au détriment de Nagida et Yongwa qui ont déjà donné des assurances à ce poste. Un flop total, puisque Pagou a été contraint de faire entrer immédiatement le latéral de Rennes à la pause, et c'est ce Nagida qui est à l'origine de l'égalisation camerounaise.

Autre choix malheureux du sélectionneur national, le gardien de buts Blondy Nna Noukeu, pas du tout à son avantage lors des deux matches disputés entièrement contre les Comores et contre le Congo. Titulaire cette saison à Boulogne-sur-mer nouvellement promu en D2 française, après avoir évolué sans jouer pendant deux

saisons à Sunderland en Angleterre, ce gardien devra faire davantage s'il ambitionne de se faire durablement une place dans la cage des Lions indomptables. D'autant que Simon Ngapan-douetnbu, sur la lancée de son match amical contre la Chine en mars, a rendu une copie propre samedi face à la Côte d'Ivoire.

D'autres joueurs convoqués par David Pagou ont, en revanche, marqué des points pendant cette trêve internationale. Même sans avoir été étincelant, la place du néo-capitaine Bryan Mbeumo ne souffre visiblement de rien. Au milieu du terrain, Arthur Avom et Danny Namaso confirment leur statut? Tout comme en défense Junior

Kotto, Mahamadou Nagida et Stéphane Keller ont donné des signes de garantie. Parmi les nouveaux venus, le milieu défensif David Roy Nyengue et l'avant-centre Bill Nsongo ont à confirmé la bonne impression laissée pour leurs premiers pas en sélection.

Il y a en tout cas de la concurrence, ce qui ne semble pas déplaire à David Pagou et son staff. A eux de trouver rapidement une ossature à l'équipe, et aux joueurs appelés de savoir saisir, à chaque match, la chance qu'ils ont de revêtir la tunique chargée d'histoire vert-rouge-jaune.

OUSMANOU LABARANG

David Pagou, après le nul à Brazzaville:

« Nous avons laissé jouer le Congo »

Ce groupe est à parfaire, il est à bonifier et c'est le début du championnat. À nous maintenant de trouver le juste milieu, de continuer à travailler pour que ce groupe soit vraiment homogène, que les gars se complètent. C'est vrai qu'il y a du bon, il y a du moins bon. Il faut essayer de continuer à travailler. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a de la qualité.

Les matchs se suivent et ne se ressemblent pas. Aujourd'hui, c'était très difficile. Le Congo voulait absolument en découdre. À mon humble avis, nous avons pris un but évitable parce que sur cette action-là, l'attaquant ne doit pas passer. Heureusement, on revient en deuxième mi-temps, on égalise donc c'est une bonne réaction. Au début du match, on a voulu que Bryan Mbeumo et Danny Namaso commencent en pointe avancée pour leurs qualités techniques. Malheureusement, l'attaque n'était pas très fluide. C'est pour ça qu'en deuxième mi-temps, on a essayé de mettre Bill Nsongo, qui est un pur avant-centre. C'était juste une stratégie. En première mi-temps, on s'est repliés sur nous-mêmes. On a laissé jouer le Congo.



VOLLEYBALL. La CAVB décerne le Prix d'excellence à la fédération camerounaise

Selon la page Facebook officielle de la Fédération camerounaise de volleyball dirigée par Bello Bourdanne, celle-ci a reçu, de la part de la Confédération africaine de volleyball (CAVB) le premier prix d'excellence pour ses résultats sportifs. C'était dimanche 4 octobre 2026 à Sal, au Cap-Vert où la CAVB était réunie en congrès ordinaire. Le Cameroun n'était pas seul à être honoré pendant cette cérémonie. La Confédération continentale a décerné le Prix d'excellence à 11 fédérations nationales de volleyball, "en reconnaissance de leurs performances remarquables et de leurs réalisations majeures", peut-on lire sur le site web de la CAVB. Les fédérations ainsi distinguées sont : Cameroun, Égypte, Kenya, Libye, Maroc, Mozambique, Nigeria, Rwanda, Tunisie, République démocratique du Congo et Algérie. La CAV a également remis le Prix de la croissance et du développement à Sept des fédérations nationales pour leurs efforts exceptionnels, leur engagement et leur contribution au développement de la discipline dans leurs pays. Il s'agit de : Cabo Verde, Ghana, Gambie, Namibie, Sénégal, Burundi et Ouganda.



DISPARITION. Joseph Yebga Maya est mort en France à 82 ans



L'ancien footballeur international camerounais, Joseph Yebga Maya, est décédé ce dimanche 4 octobre à l'hôpital de Chambéry en France. Après avoir débuté sa carrière dans les rangs de Dragon de Yaoundé, Yebga Maya se rend très jeune en France où il est d'abord employé des chemins de fer. C'est un recruteur marseillais, Jean Robin, qui repère cet attaquant colosse encore junior et le fait signer à l'Olympique de Marseille (OM) alors en deuxième division. Joseph et de ceux qui commencent à écrire l'histoire du club phocéen qu'ils font monter en 1ère division et remporter la Coupe de France de 1969 contre Bordeaux. Avec des générations dorées comprenant notamment les internationaux suédois Magnusson, yougoslave Skoblar ou français Zvunka. "Je préfère l'avoir dans mon camp. Il est un poison qui peut tuer un match en 5 minutes", dira de lui le défenseur Jean Djorkaeff, père de Yuri champion du monde 1998. Au total, Yebga Maya aura marqué 113 buts pour l'OM, avant de poursuivre sa carrière à Valenciennes, Strasbourg et Béziers. Moins prolifique avec l'équipe du Cameroun pour laquelle il a connu 25 sélections entre 1964 et 1974, on se souvient surtout de ses ratés pendant la Can 1972 à Yaoundé. Son petit-frère Martin Maya fut aussi international, ayant notamment participé activement à la première qualification du Cameroun à la Coupe du monde de 1982.

MARACANA. La Côte d'Ivoire conserve sa Coupe du monde à Japoma, le Cameroun est 3e

Après avoir éliminé le Cameroun en demi-finale au terme d'un match électrique remporté aux prolongations (5-4) après avoir égalisé à 4-4 contre le pays-hôte dans les dernières secondes du temps réglementaire, le Togo est tombé sur un os en finale de la 2e édition de la Coupe du monde de maracana, face à l'ogre de cette discipline proche du football en salle mais qui se joue sans gardien de buts : la Côte d'Ivoire, championne du monde sortante, pays où le maracana est né et qui se succède donc à lui-même. Le gymnase de Japoma à Douala a ainsi clôturé en apothéose, dimanche 4 octobre 2026, une semaine de Mara'Monde qui n'a pas connu de grande surprise au niveau des résultats sportifs. La Côte d'Ivoire a surclassé le Togo en finale par 4 buts à 1, en présence du ministre ivoirien des Sports, Silas Adjé Metch, et du président de la Fédération internationale de maracana associations (Fimaa), Bleu Charlemagne, un autre citoyen ivoirien. Les Eperviers du Togo, déjà trois fois champions d'Afrique et classés 3e lors du Mondial 2024, ne sont pas peu fiers d'avoir progressé pour être médaillés d'argent cette année. En net progrès aussi, l'équipe du Cameroun, qui était sortie au 1er tour de la 1ère édition du Mara'monde il y a deux ans, complète le podium 2026 avec la médaille de bronze après avoir battu (2-1) le Canada en match de classement dimanche.



FOOTBALL. C. Ronaldo, clap de fin mélodramatique?

C'est l'image d'une fin que personne n'avait imaginée. De dos, le numéro 7 s'éloigne sur la une d'A Bola, qui résume en trois mots le psychodrame qui secoue le Portugal : "Un triste adieu". Après plus de vingt ans sous le maillot national, Cristiano Ronaldo a quitté mercredi 30 septembre le rassemblement de la Seleção à Copenhague, quelques heures après une conférence de presse de Jorge Jesus. Le nouveau sélectionneur y avait réaffirmé son autorité et expliqué avoir prévu de n'utiliser sa star que lors de deux des quatre rencontres de ce rassemblement. A la veille du match contre le Danemark jeudi 1er octobre, en Ligue des nations, Ronaldo, 41 ans et 234 sélections, est dans la foulée de cette déclaration parti en jet privé pour Madrid, promettant sur Instagram de dire, "le moment venu, la vérité à tous les Portugais". Jeudi matin, son départ fait la une de tous les journaux. "CR7 tourne le dos à la sélection", titre O Jogo. Le quotidien sportif parle d'un "séisme mondial". Le Jornal de Notícias est plus définitif : "Fin de l'histoire. Ronaldo dit adieu à la sélection". Le Diário de Notícias parle d'une "crise", alors que Público s'interroge : "Est-ce la fin d'une époque ?"

SOURCE: Courrier International



TOURNOI UNIFFAC U20. 26 Lionceaux à la quête d'une qualification à la Can



Le sélectionneur de l'équipe du Cameroun de football des moins de 20 ans, Yvan Kenmoé, a convoqué 26 joueurs en vue prendre part au tournoi UNIFFAC programmé à Yaoundé du 12 au 24 octobre 2026. Cette compétition qui va réunir six pays d'Afrique centrale est qualificative à la prochaine Coupe d'Afrique des nations des moins de 20 ans. Le tirage au sort de ce tournoi Uniffac s'est déroulé lundi 5 octobre à Yaoundé, et place le Cameroun dans le groupe A avec le Tchad et la Centrafrique. Ci-joint la liste des 26 joueurs convoqués par coach Kenmoé pour ce rendez-vous.

BASKETBALL. Les qualifs zone IV de l'Afro-Can 2027 se jouent à Japoma

Le parquet du complexe sportif de Japoma à Douala va vibrer, du 10 au 13 octobre, au rythme des qualifications zone IV de la prochaine édition de l'Afro-Can de 2027, la Coupe d'Afrique des nations de basket masculin réservée essentiellement (seuls deux professionnels expatriés sont autorisés par équipe) aux équipes nationales A' composées des joueurs évoluant dans les ligues nationales des pays africains. Le Cameroun vise évidemment une qualification devant son public, afin de rejoindre les quatre pays qui ont déjà composé leur ticket pour avoir atteint le dernier carré de la 2e et dernière édition en 2023 : le Maroc champion en titre, la Côte d'Ivoire vice-championne, le Rwanda troisième et la RDC quatrième et premier vainqueur de cette nouvelle compétition de FIBA-Afrique en 2019.



NANBUDO

Le Cameroun est champion du monde

Le pays a fait une razzia tant chez les dames que chez les messieurs en emportant 15 médailles d’or sur les 19 possibles lors de la 8e édition du Championnat mondial qui s’est déroulé au Palais polyvalent des sports de Yaoundé, du 2 au 4 octobre 2026.

15, c’est le nombre de fois que les athlètes de la Fédération camerounaise du nanbudo ont fait retentir l’hymne national du Cameroun au Palais polyvalent des Sports de Yaoundé dans la nuit du 4 octobre 2026, imposant au public de se lever et de s’asseoir à chaque fois. Quatre autres pays seulement, à savoir la France, la Côte d’Ivoire, le Sénégal et l’Espagne, ont pu faire entendre leur hymne national une seule fois chacun. Ce sont en effet ces rares pays, sur les onze participants, dont les athlètes sont montés sur la plus haute marche du podium pour recevoir les médailles d’or dans leurs catégories. La journée du dimanche 4 octobre a été consacrée aux finales des compétitions du katas en simple et en équipe, aux combats

appelés ju-randoris en simple et en équipe, et aux démonstrations en équipes. Les athlètes ont servi à un public clairsemé mais passionné, ce que le nanbudo a de meilleur. Et les athlètes camerounais ont passé des leçons du nanbudo aux autres athlètes venus du monde entier. La présidente de la Fédération camerounaise du Nanbudo, Justine Diffo, a promis de présenter les champions du monde aux autorités (dont le Président de la République Paul Biya), instances et institutions partenaires dans les prochains jours, selon le calendrier qui sera établi.

ANDRÉ T. ESSOMÉ



Classement général de la 8^e édition du Championnat du monde de nanbudo, du 1^{er} au 4 octobre 2026, au Palais polyvalent des sports de Yaoundé.

Rang	Pays	Or	Argent	Bronze
Podium				
1 ^{ère} position	Champion (<i>champion du monde 2026</i>)	15	03	01
2 ^e position	France (<i>vice-champion</i>)	01	05	04
3 ^e position	Côte d’Ivoire	01	03	06
Hors podium				
4 ^e position	Sénégal	01	03	02
5 ^e position	Espagne	01	00	03
6 ^e position	Croatie	00	04	00
7 ^e position	Centrafricaine	00	01	01
8 ^e position	Tchad	00	00	02
	Italie	00	00	00
	Maroc	00	00	00
	Norvège	00	00	00

Classement chez les Dames

Rang	Pays	Or	Argent	Bronze
Podium				
1er	Cameroun	06	03	01
2e	Côte d’Ivoire	01	02	03
3e	France	01	01	02
Hors podium				
4e	Sénégal	01	01	01
5e	L’Espagne	01	01	00
6e	La Croatie	03	00	00
7e	Le Tchad	00	00	00
	Centrafrique	00	00	00
	Italie	00	00	00
	Maroc	00	00	00
	Norvège	00	00	00

Classement chez les Messieurs

Rang	Pays	Or	Argent	Bronze
Podium				
1e	Cameroun	09	00	00
2 ^e	France	00	04	02
3 ^e	Sénégal	00	02	01
Hors podium				
4e	Côte d’Ivoire	00	01	03
5e	Centrafricaine	00	01	01
6e	Croatie	00	01	00
7e	Espagne	00	00	02
	Italie	00	00	00
	Maroc	00	00	00
	Norvège	00	00	00
	Tchad	00	00	00

LUCARNE

Une grande première en Afrique

C’est un coup double que le Cameroun vient de réaliser, en organisant et en remportant la 8e édition du championnat du monde de nanbudo, du 1er au 4 octobre 2026 au palais polyvalent des sports de Yaoundé (Paposy). En effet, pour la toute première fois de l’histoire, cet événement planétaire se déroulait sur le continent africain. Au moment où le pays des Lions indomptables fête la commémoration du jubilé d’or, soit près de 50 ans de la pratique du nanbudo qui est arrivé au Cameroun quasiment la même année où cet art martial a été fondé par le karatéka japonais Me Yoshinao Nanbu, depuis 1976. Le Cameroun pays pionnier du nanbudo en Afrique, grâce à l’investissement des pouvoirs publics qui ont enfin offert à la jeunesse natio-

nale des infrastructures sportives dignes de ce nom illustrés par la majesté du Paposy, et le dynamisme des dirigeants sportifs locaux, est fier d’être la terre d’accueil de cette grande première. A juste titre, notre chroniqueur Alfred Nyambelle, la semaine dernière, a consacré la série “Mécènes et promoteurs du sport” au Soke N’hanack Tonyé, l’homme qui a porté le nanbudo sur ses fonts baptismaux au Cameroun. L’aventure se poursuit, avec ses haut et ses bas, mais surtout ses hauts, donc cette première place sur le podium du 8e Championnat du monde de nanbudo que les athlètes camerounais viennent de conquérir brillamment, loin devant la France. Bravo!

H. C. M.

FOOTBALL

Quand Yebga Maya offrait la Coupe de France à l'OM

Le grand attaquant camerounais, décédé ce dimanche 4 octobre 2026, avait été l'un des artisans de la victoire de l'Olympique de Marseille lors de la finale remportée le 18 mai 1969 contre les Girondins de Bordeaux (2-0), comme l'évoquent les archives du quotidien sportif L'Equipe et d'autres journaux d'époque.

Le club mythique du football français, Olympique de Marseille (OM), est resté longtemps le recordman de victoires en finale de la Coupe de France, ayant remporté dix de ses 19 finales disputées jusqu'en 2016. Mais la plupart de ces 10 titres de vainqueur de coupe, Marseille les a trustés dans la première moitié du 20e siècle, six précisément. Le club soulève son septième trophée de la Coupe de France le 18 mai 1969, en dominant les Girondins de Bordeaux, qui en était à une sixième perdue, dans les derniers instants de la finale disputée au stade olympique Yves-du-Manoir à Colombes. Très peu parmi les nombreux supporters camerounais de Marseille savent que l'un de leurs compatriotes fut au cœur de ce succès retentissant de 1969, 26 ans après la dernière coupe glanée par l'OM en 1943. Remporter la coupe nationale dans un pays a toujours un parfum particulier. D'abord parce que c'est généralement le chef de l'Etat qui préside la finale et remet le trophée au club vainqueur, ensuite parce qu'il s'agit de l'aboutissement d'un long parcours qui commence en 32e de finale pour les clubs de l'élite mais plus loin encore pour les clubs amateurs ou des divisions inférieures. Tous les clubs affiliés à la fédération nationale de football y prennent en effet part, et donc parvenir en finale après avoir éliminé plusieurs adversaires en chemin revêt un prestige spécial.

Salué par Georges Pompidou
Longtemps avant Joseph Antoine Bell, capitaine de l'OM malheureux finaliste contre le même Bordeaux de Giresse et Tigana en 1986 et en 1987 sous le président François Mitterrand, Josep Yebga Maya, un costaud attaquant baroudeur, a vécu le frisson d'une finale de Coupe de France avec le club phocéen, ironie de l'histoire c'était aussi contre les Girondins de Bordeaux. Ce fut le 18 mai 1969 à Colombes, lors de la 52e Coupe de France présidée par le tout nouveau président de la République française, Georges Pompidou, élu suite à la démission du général De Gaulle en avril de la même année.

Au terme d'un match âprement disputé, les Marseillais arrachent la victoire dans les dernières minutes. L'ouverture du score intervient à la 82e minute quand le défenseur latéral bordelais Gérard Papin marque contre son camp. L'international camerounais Joseph Yebga Maya va consolider l'avance marseillaise en donnant le coup de grâce aux Girondins à la 89e minute (2-0).

Devant 39 460 spectateurs, Marseille domine la finale dans le jeu mais échoue dans ses offensives face à une solide défense bordelais contrôlée par André Chorda et... Gérard Papin. Ce dernier va malheureusement dévier dans ses propres buts un centre vicieux venu de la droite. Ayant accentué sa pression en seconde période, l'OM va être doublement récompensé, Yebga Maya reprenant vic-



torieusement de la tête un ballon renvoyé par la défense après une lourde frappe de son coéquipier, milieu de terrain et capitaine, Joseph Bonnel qui déclarera après le match : "C'est le plus beau jour de ma vie". C'est toute l'équipe marseillaise qui plonge dans l'euphorie. L'émblématique président, Marcel Leclerc, tint sa promesse pour fêter son premier titre en allant plonger dans les eaux du Vieux-port vêtu de son beau costume-cravate.

La presse n'est pas en reste, qui s'enflamme après le spectacle offert et le triomphe de Marseille. Cette finale de 1969 préfigurait d'ailleurs la rivalité épique entre Bordeaux et Marseille qui allait animer la fin des années 1990 en France. "Un sommet explosif, la plus belle affiche du football français", s'exclame déjà Miroir du football. Le journal régional Le Dauphiné libéré décrira "la liesse marseillaise" après le retour de l'équipe gagnante dans sa ville. Cette septième Coupe de France remportée fut un véritable boost pour le club phocéen qui sauva sa place dans le championnat de Division 1 dans la foulée et poursuivit sur la lancée de la gagne au point de réussir à gagner, par la suite, le championnat de France deux années de

suite, en 1971 et en 1972. C'était sans Joseph Yebga Maya parti à Valenciennes en 1970.

En huit saisons sous les couleurs de l'OM, l'attaquant camerounais y a néanmoins laissé un grand souvenir, lui le 7e meilleur buteur de l'histoire du club. Etre titulaire dans pareille équipe était déjà un mérite, surtout qu'à cette époque le nombre des joueurs étrangers était limité. Dans cette finale de Coupe de France jouée le 18 mai 1969, les deux étrangers alignés par Marseille étaient ainsi l'ailier suédois Roger Magnusson et l'avant-centre camerounais Joseph Yebga Maya. Quoique d'origine soviétique, le teigneux latéral droit Jean Djorkaeff, le père de Youri Djorkaeff, était bien l'un des internationaux français de cette formation marseillaise, tout comme Joseph Bonnel et les défenseurs Jean-Pierre Lopez et Jules Zvunka. Une Dream-Team que, sur la Canebière, la célèbre avenue du centre de Marseille reliant le Vieux-port à l'Eglise des Réformés, dont les fans les plus anciens se souviennent encore.

..

SIMPLICE MOUSSINGA

JEAN MANGA ONGUENE

Disparition de la machine à marquer des buts

Le prolifique avant-centre et capitaine de l'époque glorieuse du Canon de Yaoundé est décédé à Paris ce mardi 6 octobre de suite d'une longue maladie. Retour sur son parcours avec un extrait du livre de Emmanuel Gustave Samnick*.

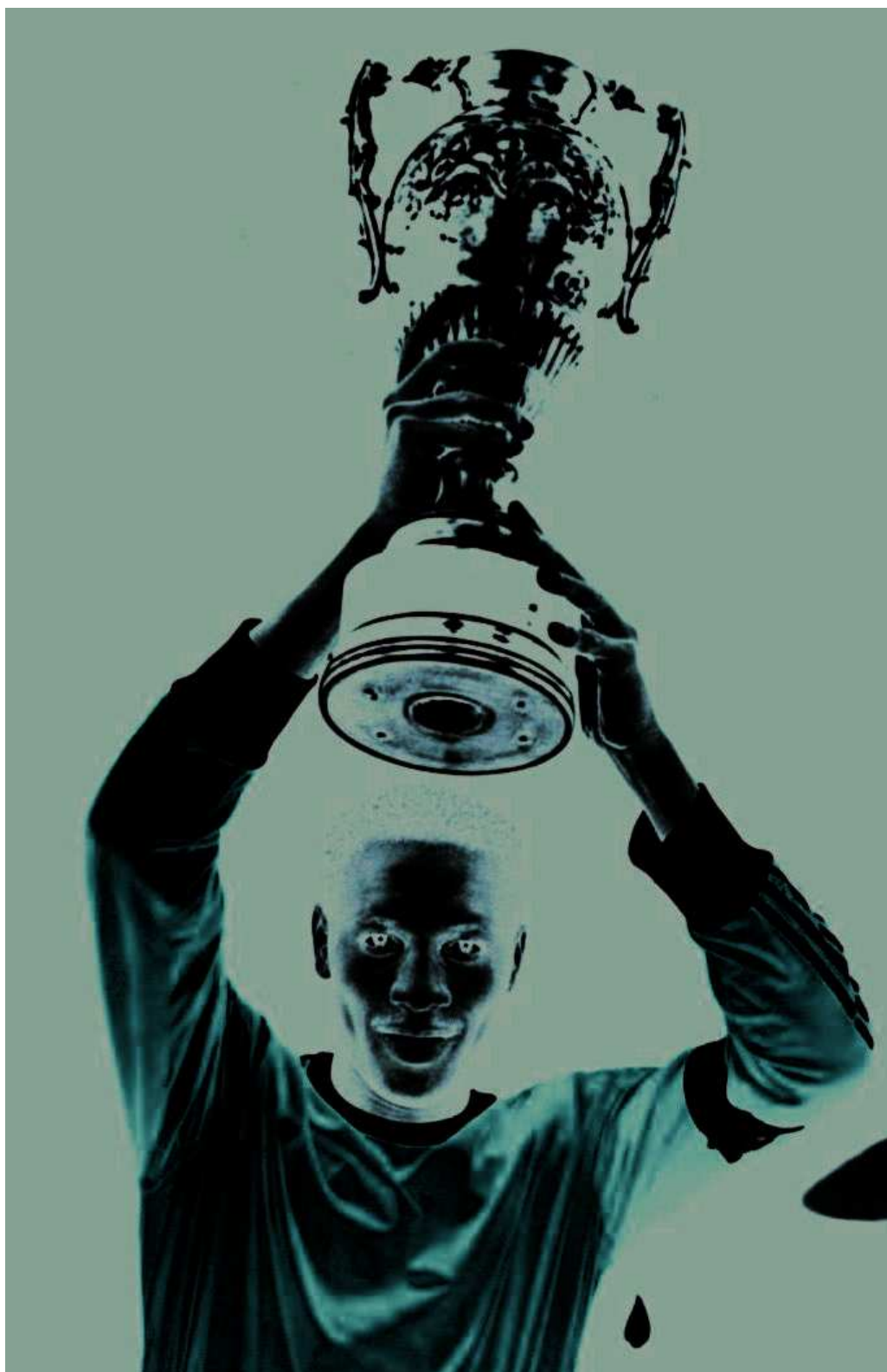
Celui que l'on surnomma «Domingo», en référence à la légende malienne Salif Keita, était tout simplement un géant. Et même ce qui semble être une tâche noire dans sa brillante carrière, à savoir son peu de rayonnement en sélection, porte encore témoignage de sa place spéciale dans l'histoire du football camerounais. C'est l'histoire de son absence à la Coupe du monde 1982, pour cause d'une vilaine blessure au genou contractée lors du dernier stage préparatoire en Allemagne. «Mon pire souvenir, c'est la Coupe du monde 1982. Je devais y aller. Je devais porter le brassard de capitaine et je me brise la jambe. Ç'aurait été l'apothéose de ma carrière, l'occasion de faire des adieux publics dans la plus grande des compétitions. Et puis avec Roger (Milla), on aurait pu en marquer des buts. Quelle équipe on avait !», se lamentait encore l'intéressé sur le site web de la Confédération africaine de football, cafonline.com, peu avant la Coupe du monde 2010. Jean Vincent, l'entraîneur français recruté spécialement pour cette première participation du Cameroun à la Coupe du monde, avait déjà couché le nom de Manga Onguené sur ses petits papiers.

La présence sur la liste des 22 joueurs sélectionnés pour «España 1982» du Ballon d'or africain 1980 n'était en tout cas pas un sujet de débat. La preuve, après sa blessure contractée peu avant la sortie de la fameuse liste des sélectionnés, c'est le jeune international junior de Dynamo de Douala, Alain Eyobo, qui fut appelé pour le remplacer, l'autre cador pressenti pour animer la pointe de l'attaque des Lions indomptables, Martin Maya, ayant lui aussi déclaré forfait pour blessure.

Le monde entier n'eut donc pas l'occasion de voir à l'œuvre la «tête d'or» du football camerounais. Un vrai drame national ! Mais comme une sorte de consolation, le gouvernement camerounais eut la lumineuse idée de trouver exceptionnellement une bourse à Jean Manga Onguene pour aller faire des études d'entraîneur de haut niveau à l'Institut national des sports et de l'éducation physique (Insep) de Paris, un établissement de l'enseignement supérieur pour un joueur dont le parcours scolaire s'était arrêté en classe de 1ère dans le secondaire. «Après mon accident, j'ai écrit au président Ahmadou Ahidjo pour demander une bourse. Au moment où il devait me recevoir, il a démissionné. Je ne me suis pour autant pas découragé, et j'ai écrit aussi au président Paul Biya avec l'aide d'un grand ami, Edouard Etouke Matike», confie l'intéressé.

En club, ce fut tout une autre histoire pour «Jean Money», un autre de ses sobriquets qui lui colle à la peau parce, dit-il, capitaine du Kpa-Kum, il savait insister auprès des dirigeants pour que les primes des joueurs soient payées...

Héros de la finale africaine contre AS Bilima Mais plus que l'argent, c'est surtout le but qui attirait le joueur Manga Onguené. Repéré dans les championnats inter-quartiers par les dirigeants du Canon sportif de Yaoundé, il va passer toute sa carrière dans ce club populaire, où les souvenirs de son passage sont tous élo-



gieux. Il créa la sensation dès son premier match officiel avec le Kpa-Kum : victoire 7-1 en match de championnat contre le redoutable Caïman de Douala, tenant du titre. Appelé en sélection, à 18 ans, après seulement trois matches de championnat avec le Canon, il ne tarde pas non plus à y faire parler la poudre : premier but et première victoire pour son premier match avec l'équipe du Cameroun contre le Ghana (1-0).

C'est le début de la légende Manga Onguené dont les exploits successifs à la pointe de l'attaque du Canon de Yaoundé vont enchanter les nombreux et fanatiques supporters du club de Nkolndongo. Qui a oublié la finale-retour de la Coupe d'Afrique des clubs champions remportée en 1980 contre AS Bilima, avec un retentissant 3-0 pour le Canon à Kinshasa alors que les deux clubs avaient fait match nul 2-2 à l'aller à Garoua ? Pas celui qui gardait les buts de Canon au cours de ce match historique, Thomas Nkono : «Après le match nul de l'aller à Garoua, notre avant-centre et capitaine avait subi de violentes critiques. Je crois que c'est

ce qui l'a rendu particulièrement motivé au retour. Il s'entraînait trois fois par jour pour préparer ce rendez-vous ; et à Kinshasa il a cassé la baraque en jouant un match terrible ponctué par trois buts personnels». Enorme, cette performance sur terrain adverse, au point d'amener l'envoyé spécial de Radio-Cameroun de marteler à l'antenne : «Nous sommes à Kinshasa !» Abel Mbengue, en direct de la capitale zaïroise, le disait pour rappeler aux auditeurs que ce match d'anthologie que le club camerounais domine des pieds et des mains se joue bel et bien à l'extérieur. Manga Onguené, ce jour-là au stade Tata Raphaël de Kinshasa, montra toute l'étendue de son talent d'avant-centre à la fois technique et efficace. Lui-même affirme qu'il s'agit de son meilleur souvenir de footballeur.

L'année d'avant, en 1979, le Canon de Yaoundé et son capitaine-avant-centre avaient déjà fait sensation sur la scène continentale en remportant haut-la-main la finale de la Coupe d'Afrique des clubs vainqueurs de coupe. Une punition infligée à Gor Mahia du Kenya qui,

malgré l'effet de l'altitude sur les joueurs du Kpa-Kum à l'aller à Nairobi, reçut une leçon (0-2) à domicile et une véritable fessée (6-0) au retour à Yaoundé. Et une bonne partie de cet exploit était signée : Manga Onguené, auteur de quatre de ces huit buts ! Abel Mbengue souligne aussi l'exemple de réussite sociale qu'est Manga Onguené, «parti du bas de l'échelle sociale pour atteindre le faite de la respectabilité». Une référence sans doute au métier de chauffeur, exercé par Manga Onguené au ministère de l'Information et de la Culture puis au ministère de la Jeunesse et des Sports pendant qu'il était sociétaire du Canon de Yaoundé...

Avoir été un grand joueur ne garantit pas souvent une belle carrière d'entraîneur. Jean Manga Onguene, lui, aura été les deux : un grand joueur devenu un grand entraîneur. On lui doit jusqu'à ce jour le seul titre international remporté par l'équipe nationale des moins de 20 ans (juniors) du Cameroun, en 1995 avec la génération des Wome, Njitap ou Augustine Simo. Deux ans auparavant, en 1993 cette fois avec la génération des Song Bahanag et Suffo, il fut déjà vice-champion d'Afrique et participa en Australie à la Coupe du monde juniors. Sélectionneur pendant la Can 1998 au Burkina Faso, sélectionneur adjoint pendant la Can 2000 et lors de trois éditions de la Coupe du monde (1990, 1994 et 1998).

Repères

12 juin 1946 : naissance à Ngoulemakong
1964 : débuts dans le Canon de Yaoundé et à l'équipe nationale
1971 : vainqueur de la Coupe d'Afrique des clubs champions
1972 : participe à la 8ème Coupe d'Afrique des nations au Cameroun
1978 : vainqueur de la Coupe d'Afrique des clubs champions
1979 : vainqueur de la Coupe d'Afrique des clubs vainqueurs de coupe
1980 : vainqueur de la Coupe d'Afrique des clubs champions et Ballon d'or africain
1982 : fin de la carrière de joueur sur une blessure avant le Mondial
1989 : sélectionneur national adjoint
1995 : entraîneur vainqueur de la Coupe d'Afrique des nations juniors (U20)
1997-1998 : sélectionneur national
2001 : directeur du bureau du développement de la Fifa à Yaoundé
2011 : directeur technique national
6 octobre 2026 : décès à Paris

• **Ma liste des 23 meilleurs footballeurs camerounais de tous les temps, éd. Ndamba, 2022, Yaoundé, 212 pages** Minsep.

FOOTBALL/AMICAL

Affronter Messi pour sa dernière avec l'Argentine...

Steve Mounié « n'y croit même pas ! ». Le capitaine des Guépards, même blessé, a fait le déplacement pour le match d'une vie. Tout le Bénin, qui n'a presque jamais rencontré d'équipes non africaines, perçoit ce match contre l'Albiceleste (dans la nuit de mardi à mercredi) et la der de l'octuple Ballon d'or comme un cadeau.

Steve Mounié n'a plus de mots. « C'est le match que tout le monde va regarder, le plus important de notre carrière internationale. La dernière de Messi sera contre le Bénin, je n'y crois même pas ! » Depuis Buenos Aires, l'attaquant voit défiler ses onze années avec le Bénin (68 capes), ces Écureuils devenus Guépards en 2022, et il ne comptait pas rater ça. Blessé, le capitaine habituel a demandé à Gernot Rohr, son sélectionneur, s'il pouvait se joindre au groupe. Il s'est payé le billet lui-même pour accompagner ses équipiers au moment d'inscrire le nom de son pays dans l'histoire du football.

Arrivée jeudi dernier, la délégation s'est illico plongée dans un autre monde, celui de la fin d'un mythe. Rohr avait prévenu avant les deux matches éliminatoires pour la CAN 2027 contre le Burkina Faso (1-1) et la Mauritanie (2-1) : « Je ne veux pas un mot sur l'Argentine et ne viendront que ceux qui se sont battus lors des deux premiers matches. » Il ajoute aujourd'hui : « Et ensuite, on a commencé à parler de ce



match. » Bien vu : le Bénin a réussi un important quatre sur six. Sa troupe a pu se rendre sereinement en Argentine dans des conditions assez ubuesques, toutefois : un Abidjan-Paris puis un Paris-Buenos Aires, environ vingt-quatre heures de voyage en classe éco en raison d'un budget des organisateurs ultra-limité...

« Dès qu'on est arrivés à l'aéroport, les gens nous ont dit : "Faites attention avec Leo, faut pas le blesser !" On leur a répondu : "Non, c'est notre idole aussi !" Franchement, c'est un rêve de gamin qui devient réalité, jouer avec Messi pour sa dernière et en plus en Argentine ! J'ai déjà gagné, peu importe la suite », s'enthousiasme Aiyegun Tosin, le Lorientais.

Au Bénin, « tout le monde ne parle que de ça »

En ville, les Guépards ont compris l'impact de cette journée si particulière. « Avec notre tenue jaune un peu comme des abeilles, on nous remarque. Et les gens sont super sympas, ils sont venus pour prendre des photos », raconte Mounié. Rohr : « Dès notre première balade, on a vu les numéros 10 partout ! » Tous ses joueurs voudront immortaliser cette soirée. On évoque même en interne celui qui récupérera le paletot mythique. Pas sûr toutefois que le héros ne le garde pas. « S'il le donne à quelqu'un, ce sera bien, glisse Tosin, mais s'il le garde, aucun problème ! »

Les portables devraient être de sortie au moment où l'enceinte fêtera son magicien (1 heure, dans la nuit de mardi à mercredi). « Mais attention, on a aussi notre fierté, reprend Mounié. Même si on n'est pas du niveau de ces gens-là. Moi je suis un passionné de foot, et jouer l'Argentine au Monumental... C'était déjà grandiose pour moi, car je n'ai joué que des matches contre des équipes africaines dans ma carrière, donc c'est aussi pour ça que je viens. Alors Messi, c'est la cerise sur le gâteau. »

Le séjour a déjà gravé ses premiers souvenirs. Mounié a récupéré une vingtaine de places pour assister à une rencontre d'Independiente, samedi dernier, grâce à Joaquín Blázquez, son ancien équipier à Brest. Il prévient, impatient, même en simple spectateur : « J'espère que ce sera grand. » Tosin, gourmand : « J'ai hâte... » Comme tout le Bénin, si fier de participer à cet événement. « Tout le monde ne parle que de ça chez nous, explique Hugues Mangni, journaliste à la télé nationale, depuis Cotonou. Et toutes les questions entendues, c'était : "Avez-vous les droits pour retransmettre le match ?" » Oui, le match sera bien retransmis en direct. L'audimat devrait battre des records...

Hervé Penot/lequipe.fr/ publié mardi 6 octobre 2026 à 05h42

MÉCÈNES ET GRANDS PROMOTEURS DU SPORT CAMEROUNAIS



3- CÉLESTINE ODETTE ASSEMBÉ ENGOULOU

Le badminton, parlons-en !

Troisième Camerounais élu membre du Comité international olympique, présidente de la Fédération camerounaise de badminton depuis 2012, elle a contribué à la promotion de cette discipline peu connue au Cameroun.

Le badminton est un sport qui suscite des curiosités. D'abord, il présente des similitudes tant avec le tennis puisqu'il utilise les raquettes qu'avec le volleyball puisque le filet qui sépare les joueurs est placé à 1,52m. Mais la discipline a ses particularités. Le poids de la raquette varie entre 75 et 90 grammes et on n'utilise pas une balle de tennis mais un volant qui pèse 5 grammes. Souvent qualifié de sport de plage, le badminton malgré le peu d'intérêt des médias, et aussi surprenant que cela puisse paraître, est le deuxième sport le plus pratiqué dans le monde après le football.

Au Cameroun, le badminton fait son entrée dans les années 1990. En effet, c'est en 1994 que la Fédération came-

rounaise de badminton (FECABAD) est créée. Son premier président est Belinga. La première préoccupation est de structurer la fédération et d'intéresser les jeunes à la pratique du badminton. Pour cela, les premiers responsables de la FECABAD misent sur le milieu scolaire. Le travail porte et dès l'an 2000, l'équipe nationale de badminton est mise sur pied. Le premier tournoi officiel est organisé en novembre 2004 à Douala baptisé "Wouri Badminton Open". En 2006, un entraîneur français, Olivier Bime, est mis à la disposition de la FECABAD. Cette même année, le Cameroun participe à sa première compétition internationale de badminton: les championnats d'Afrique.

Si l'équipe Belinga avait axé son action sur la vulgarisation,

c'est avec Célestine Odette Assembé Engoulou que le badminton camerounais prend vraiment de l'ampleur, boosté par le rayonnement de sa présidente tant dans les instances nationales qu'à l'international.

Née le 25 septembre 1970, Célestine Odette Assembé épouse Engoulou est élue pour la première fois présidente de la FECABAD en 2012. Elle est toujours en poste en 2026. Dans sa jeunesse, elle a pratiqué le basketball, le badminton et le handball.

Membre du CIO après René Essomba et Issa Hayatou

Dès sa première élection, Célestine Odette Assembé Engoulou n'a cessé de gravir les marches des instances dirigeantes du sport internatio-

nal. En 2013, elle est cooptée au Comité National Olympique et Sportif du Cameroun dont elle est l'un des vice-présidents; en 2015 elle intègre le conseil de la Confédération Africaine de Badminton. À l'instance africaine, Célestine Odette Assembé Engoulou est en 2017 présidente de la commission d'éthique et des affaires juridiques et en 2018 elle devient membre du bureau exécutif.

Au sein de l'Association des comités nationaux olympiques d'Afrique (ACNOA), elle est membre de la commission des femmes. Au niveau de la Francophonie, Célestine Odette Assembé Engoulou est depuis 2017 présidente de la commission des femmes de l'association de badminton des pays francophones. En 2020, elle est cooptée membre du Comité International Olympique (CIO). Il s'agit d'une énorme promotion dans l'administration du sport sur le plan international, puisque Mme Engoulou est seulement le troisième Camerounais de l'histoire à devenir membre du CIO, après les regrettés professeur René Essomba et Issa Hayatou. Elle est surtout la première femme camerounaise au CIO.

Le rayonnement international de Célestine Odette Assembé Engoulou est une bonne campagne de marketing pour le badminton camerounais qui peut s'enorgueillir d'avoir une présidente dont la valeur est reconnue à travers le monde.

ALFRED NYAMBELLE IYAOUA

Repères

Célestine Odette Assembé Engoulou
Naissance: 25 septembre 1970.
2012: Élu présidente de la Fédération camerounaise de badminton
2015: Membre du conseil de la Confédération africaine de badminton.
2017: Présidente de la commission des femmes de l'association de badminton des pays francophones.
2018: Membre du bureau exécutif de la Confédération africaine de badminton
2020: Membre du Comité International Olympique (CIO).
2026: 1ère vice-présidente du Comité national olympique et sportif du Cameroun.